

"C'était Anne de Bretagne..."

Par ALPHONSE DESILETS

IL est, nous raconte Anatole LeBras, une vieille superstition bretonne qui défend d'occuper une maison neuve avant qu'une personne amie en ait franchi le seuil et prononcé, devant le brasier ardent, des paroles de bon présage.

La chaire d'histoire de la Société des Arts, Sciences et Lettres est une maison neuve, et le conférencier de ce soir eût hésité à en franchir le seuil si l'accueil généreux de son président n'était un présage de votre parfaite indulgence.

D'ailleurs, peut-on ne pas se sentir à l'aise, même sous le feu ardent des plus jolis yeux, lorsqu'il s'agit d'évoquer le souvenir d'une reine aimée, dont l'image a souri dans nos rêves d'enfants, et dont le nom revient toujours dans les tendres chansons et les complaintes maternelles :

"C'était Anne de Bretagne,
"Duchesse en sabots,
"En sabots, mirlontaine...
"Vive les sabots de bois!..."

Qui d'entre nous n'a savouré le charme exquis, la douceur émotive et la touchante simplicité de ces berceuses d'autrefois? On dirait que, d'avoir franchi les océans, et d'avoir voltigé des lèvres de nos grand-mères autour des berceaux de nos petits, elles ont récupéré toute la fraîcheur et toute la grâce de leurs origines populaires.

D'Anne de Bretagne, le nom fut ainsi sur toutes les lèvres et l'image dans tous les coeurs. Car, elle incarne pour nous, Français de Nouvelle-France, toute une époque d'héroïsme et de merveilleux. Elle apparaît, avec son équipage de féerie, à l'arrière-plan du tableau inoublié, où s'illustre la naissance d'une nation nouvelle sur un sol vierge encore. Et cette grande dame, cette reine toute puissante, mais bonne aux humbles gens, s'avance glorieuse au bras des rois, et souriante au sein des foules populaires.

Pour l'historien elle occupe une place unique dans le cadre qui s'étend, par exemple, de Jeanne d'Arc à François Ier, et de Christophe Colomb à Jacques-Cartier. Elle naquit à Nantes, capitale présomptive du duché de Bretagne, en 1477, et mourut au château de Blois, sur les bords de la Loire, en l'année 1514.

* * *

Pour comprendre le caractère de la reine Anne et pour s'expliquer toute l'affection dont le peuple breton entourait sa "bonne duchesse" il faut rouvrir au moins quelques pages de l'histoire de la Bretagne.

En ce temps là les Bretons ne voulaient pas être Français. Au temps de Celtes, leurs aïeux, ils avaient été chassés des Iles britanniques par l'invasion des Saxons, devenus les Anglais, et laissaient là-bas, sous une nouvelle domination, leurs frères écossais et irlandais.

En traversant la Manche, quelques clans celtiques se joignirent à ceux des pays de Galles et de Cornouailles.

C'était après les conquêtes romaines. La gloire envahissante de Jules César avait déjà pâli devant le prestige du Roi Arthur, et Merlin l'enchanteur et les chevaliers de la Table Ronde, avaient fait oublier les derniers vestiges de la religion des druides. Les dolmens et les menhirs n'étaient déjà plus que des souvenirs d'une croyance abolie.... D'ailleurs, les Bretons s'étaient convertis au christianisme avant de quitter la Grande-Bretagne pour s'établir en Armorique. Ils avaient été prêchés par Saint-Gildas, catéchisés par Saint-Hervé, et baptisés par Saint-Patrice, Saint-Judicaël et.... le bon Saint-Eloi.

Mais depuis leur débarquement sur le littoral des Gaulles, les Bretons avaient vu leur terre nouvelle envahie par les Francs et par les Normands, leurs voisins immédiats. Ils avaient connu la trop vaillante épée de Roland et ils avaient été vaincus, vers l'an 800, par les armées de Charlemagne. Mais peu à peu, et grâce à la vaillance des rois Morvan, Nominoë et Alain le Grand et des premiers ducs de Bretagne, l'Armorique vit bientôt sa puissance s'unifier en même temps que s'affermissait sa situation politique et économique.

Durant le Moyen-Age, les Bretons acceptèrent le régime de féodalité, mais ils l'humanisèrent. Aussi de profondes et louables traditions s'ancrèrent dans les mœurs. L'amour de la patrie et la croyance religieuse la plus solide sont restées deux vertus nationales indéfectibles chez les Bretons. Les historiens La Borderie, Daru, Dom Morice, Le Jean, Dottin et Darnio, les poètes Hersart de la Villemarqué, Jean Mes-